



ENTREVOUS

REVUE D'ARTS LITTÉRAIRES

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL
ISSN 2371-1590 (LAVAL. EN LIGNE)
ISBN PDF 978-2-924361-21-4

*dans un univers transitoire
tant d'horizons appuyés
les uns sur les autres*

ANDRÉ JACOB | ODILE BRUNET



Georges de La Tour
Le Prisonnier ou
Job raillé par sa femme
(vers 1644 ; Musée
départemental d'art ancien
et contemporain, à Épinal).

Job est l'archétype du Juste dont la foi est mise à l'épreuve par Satan, avec la permission de Dieu.

Les deux titres suggèrent qu'il existe plusieurs interprétations possibles de ce tableau.

André-Guy Robert a publié sur son site Web¹ cinq façons de lire *Le Prisonnier*. ENTREVOUS présente ici la lecture qu'il fait de *Job raillé par sa femme*. Sur ce thème, il reste, selon lui, à écrire la réciproque : un texte sur le regard *aimant* de la

femme de Job. Dans son recueil *Fureur et Mystère* (1948), René Char est allé dans ce sens. Il a vu dans ce tableau un ange dont les mots « portent immédiatement secours ».

Job raillé par sa femme une interprétation d'André-Guy Robert

Et si les hommes vivaient dans un récit qu'ils se sont imaginé ? Un récit qu'ils se transmettent de père en fils. Dans ce récit, il existerait une fracture dans l'univers : deux puissances invisibles, le Bon et le Malin, s'affronteraient dans l'âme de l'homme, créature du Bon ; le droit chemin consisterait pour l'homme à rester loyal au Bon, quoi qu'il en coûte.

¹ <https://andreguyrobert.com/2020/04/20/cinq-regards-sur-le-prisonnier-de-georges-de-la-tour/>



Le Malin dit au Bon :

— Descends et pose tes yeux sur Job. Tu dis qu'il t'est loyal. Facile! Tu le protèges : il est riche et en santé ; il compte de nombreux fils. Moi, je dis qu'il te maudira si le malheur s'abat sur lui. Permits que je le jette au pied de sa monture. On verra bien lequel de nous deux est lucide.

— Soit, dit le Bon. Mets l'homme à l'épreuve. Il en sortira loyauté ou trahison. Mais ne le tue pas.

Au pouvoir du Malin, Job perd tous ses biens, ses dix enfants, la santé. Le voici réduit à vivre dans le cachot de son corps, un corps purulent. Il ne lui reste, pour toute liberté, que celle de gratter ses plaies avec un tesson. Même là, Job veut absoudre le Bon : « Il faut accepter le mal comme le bien », dit-il.

Sa femme entre en scène. (Les femmes sont habituellement tenues à l'écart du récit des hommes, mais il arrive qu'elles y jouent un rôle. Dans la vraie vie, c'est elles qui accouchent, pétrissent le pain, vont au puits, servent les hommes, consolent les enfants, s'attaquent aux déjections et se lèvent les premières.) Quand la femme de Job, donc, entre dans la nuit du récit, elle ne porte pas de nom. Elle porte seulement son tablier très haut : elle travaillait. Son mari est au plus mal. C'est ainsi qu'elle le trouve, enfermé dans le cachot de son corps.

— Abjure, dit-elle, et nous serons sauvés.

Il refuse toujours. Ça la met hors d'elle :

— Toi, tu te perds en rituels. As-tu parfois connaissance de la réalité? Ouvre tes yeux et vois. Par ton obstination, nous avons tout perdu : nos biens, tous nos enfants, les dix! Je les ai portés de ce ventre à la terre, te rends-tu compte? Pendant ce temps, tu te crois le théâtre de l'éternel affrontement des puissances d'en haut. Prétentieux! Ne sais-tu pas que la moindre pensée se réalise? Regarde ce qu'elle fait de toi, ta loyauté. Loyauté pour une fabulation, oui! Écrase-toi devant elle si tu veux, je resterai debout. Je n'accepte pas le mal qui te ronge et fait de moi une autre victime. Tu as mis en branle des pensées néfastes, mon mari, j'en suis réduite à mendier pour nous deux. Non, je n'accepte pas le mal qui nous advient. Je récuse le mal, quel qu'en soit le sens et d'où qu'il provienne. Qu'il provienne du Malin ou du Bon, je ne l'accepte pas!

— Rien de mal ne peut sortir du Bon.

— Encore des mots! répond la femme. Tu ne vois pas que dans ton propre récit le Bon est complice du Malin? De toute façon, ton esprit ne fait qu'accoucher de lui-même. Renonce à ta funeste loyauté et vis! Vis pour moi au moins, si tu ne veux pas vivre pour toi.

L'homme lève le regard vers sa femme et ne répond pas.

C'est le regard qu'a peint Georges de La Tour.

